



✦ EN GUISE D'INTRODUCTION...

Oscar et la dame rose est un immense succès de librairie depuis sa parution en 2002, un immense succès auprès des enseignants et des élèves dans son édition pédagogique, et un immense succès également sur scène. Ce texte, que l'on pourrait classer dans la catégorie des romans épistolaires, a été adapté pour la scène et a permis à Danielle Darrieux de connaître un triomphe à la Comédie des Champs-Élysées en 2003.

Adapter ce texte pour le cinéma était donc une gageure et Éric-Emmanuel Schmitt en était parfaitement conscient. Il a d'ailleurs, pendant plusieurs années, refusé d'en vendre les droits pour le cinéma car il considérait lui-même son texte comme « inadaptable ». En effet, trop d'éléments posaient problèmes : le passage du mot à l'image – voir un enfant mourir n'est pas chose aisée –, le choix des acteurs... Mais s'il est communément admis qu'à l'impossible nul n'est tenu, il faut croire qu'Éric-Emmanuel Schmitt n'a pas fait sien cet adage et qu'il aime relever les défis, les uns après les autres. D'abord dramaturge reconnu, il a ensuite gagné ses lettres de noblesse dans l'univers de la littérature narrative. Il a refusé les sujets faciles et s'est plongé à cœur ouvert dans les sujets tabous : la religion (ou plutôt les religions, ce qui est plus courageux encore), la maladie, la quête du bonheur... D'aucuns auraient entendu là sonner le glas de leur carrière, mais à chaque fois, il a su convaincre et gagner plus de lecteurs encore. Il est par conséquent devenu un auteur populaire, mais autant cet adjectif semble en général nuire à celui au nom duquel il s'accroche, autant Éric-Emmanuel Schmitt semble avoir relevé ce défi également. Il est un auteur populaire,

considéré, apprécié et reconnu, plébiscité et aimé. Voilà un défi que beaucoup aimeraient relever !

Oscar et la dame rose n'est pas arrivé au cinéma par hasard. Le romancier reconnaît lui-même qu'il avait « le sentiment d'avoir rendez-vous avec *Oscar et la dame rose* depuis longtemps mais ne voulai[t] pas [s]'y risquer en premier film ». C'est pourquoi il s'est lancé, dans un premier temps, dans l'adaptation d'*Odette Toulemonde*. Le sujet était plus léger, moins difficile à aborder. Toutefois, le rendez-vous devait se faire pressant car Oscar s'est imposé dès le deuxième film du romancier-réalisateur. Pourtant, dès l'écriture, Éric-Emmanuel Schmitt était



conscient de la difficulté qu'il y avait à faire passer un tel sujet : la maladie de l'enfant est déjà un sujet tabou dans notre société, mais quand cette maladie mène à la mort à court terme, alors le sujet est bien souvent banni, purement et simplement. Néanmoins, comme veut le montrer le film comme le livre, c'est là que les adultes se doivent de faire l'effort de surmonter l'horreur et la douleur que cause ce thème car c'est de ce courage-là que les enfants ont besoin, ainsi qu'en ont besoin tous les adultes qui soignent les enfants en question. Éric-Emmanuel

Schmitt le montre très bien dans une interview accordée au sujet du film ; les enfants ne posent pas sur ces situations tragiques le même regard que celui des adultes : « sur ces séquences difficiles, c'étaient souvent les enfants qui nous mettaient à l'aise. Le jour où j'ai montré son costume final blanc à Amir qui interprète le rôle d'Oscar, il m'a dit : Chouette ! Mon pyjama pour mourir ! C'est nous, adultes, qui souvent compliquons les choses. »

La question du « regard porté sur l'histoire » n'est pas une formule vaine pour ce roman, d'autant que l'histoire a été visualisée depuis le début par son auteur : d'abord lorsqu'il l'écrivait et qu'il « avait déjà certaines images dans la tête au moment de l'écriture du roman », puis lorsqu'il s'est mis à en rédiger l'adaptation



et qu'il voyait déjà Michèle Laroque dans le rôle de Rose, et enfin lorsque le tournage a eu lieu. Ce film interroge sans cesse le regard que l'on pose sur ce qui nous entoure : le monde, la vie, les autres... Tout n'est qu'une question de perception et l'image que nous avons du monde n'est que le produit de la conviction que l'on se fait : le monde est peuplé d'enfants centenaires qui meurent à 7 ans, de catcheuses romantiques et délicates, de parents dévorés d'amour pour leurs enfants mais capables de la plus grande lâcheté, de mères veuves qui vivent dans des contes de fées... Toutes ces personnes existent autour de nous, il nous suffit d'apprendre à les regarder.

Chaque partie de ce dossier comporte une partie « Parallèle : le livre et le film » qui permet de faire plus particulièrement le rapprochement entre les deux œuvres. Les idées développées alors sont soit identiques pour le livre et le film, soit intéressantes à comparer.

Pour permettre à tous de suivre la progression de ce dossier, il semble préférable de proposer un résumé des deux œuvres.

● Résumé du livre

Oscar est un jeune enfant hospitalisé pour une leucémie. La greffe qui devait le sauver n'a pas réussi et il ne lui reste que quelques jours à vivre. Mamie-Rose, une des bénévoles vêtues d'une blouse rose qui viennent apporter un peu de réconfort aux enfants malades, lui propose d'exprimer sa colère, ses interrogations, ses pensées en écrivant une lettre par jour à Dieu. D'abord réticent, l'enfant se lance dans l'écriture et fait part de tout ce qu'il vit et perçoit ; ses lettres deviennent un peu son journal et c'est ce journal que le lecteur découvre au fur et à mesure.

● Résumé du film

Le personnage d'Oscar est inchangé. Ce sont les autres personnages qui s'adaptent à cette nouvelle situation. Celle que l'on aurait pu appeler, dans le roman, la « Dame rose », devient la « dame Rose ». Rose est une femme marquée par la vie et qui a subi, comme on le devine, son lot de souffrances. Elle tente de s'en sortir en vendant des pizzas qu'elle livre ici et là. C'est lors d'une visite à l'hôpital où elle veut essayer de placer ses pizzas qu'elle « tombe » (au sens propre comme au sens figuré) sur Oscar... l'enfant est immédiatement séduit par son franc-parler et son caractère politiquement incorrect. Il voit en elle quelqu'un de vrai. Aussi va-t-il se rapprocher d'elle pour qu'elle l'aide à voir *vraiment* sa destination. Il exige qu'elle vienne le voir car il refuse de parler à quiconque en dehors d'elle. Le docteur Düsseldorf contacte Rose, qui refuse dans un premier temps puis finit par accepter contre la promesse de vendre ses produits au service du professeur. Très vite, elle lui propose d'écrire à Dieu, ce qu'il va faire à raison d'une lettre par jour. C'est en voyant les personnages évoluer et en lisant les lettres d'Oscar que le spectateur accompagne, lui aussi, l'enfant vers sa destination finale.

Notons que, comme c'était déjà le cas pour le livre, le film ne joue jamais gratuitement sur la corde du pathos. Si l'émotion est forte et poignante, le film est aussi drôle et spirituel. Les bons mots des enfants, très proches de ceux du livre, et la franchise dont ils font preuve



donnent aux adultes la preuve que les sujets les plus sérieux peuvent être traités avec bonne humeur et chaleur et qu'ils ne perdent pas de leur force pour autant. Si le film bouleverse, il n'en reste pas moins qu'on sort de la salle heureux de l'avoir vu car on a le sentiment, après avoir assisté à cette fin du voyage d'Oscar, qu'on a grandi sa part personnelle d'humanité. Le spectateur, comme le lecteur, a le sentiment d'avoir pris une bonne leçon de courage dont il se doit de tirer profit le plus possible.

★ I. UNE RENCONTRE / UN COUP DE FOUDRE

Dans le livre comme dans le film, l'histoire d'Oscar est avant tout celle d'une rencontre. Si, dans le roman, la rencontre a déjà eu lieu, ce n'est pas le cas dans le film et le spectateur assiste au coup de foudre du gamin de 10 ans pour une femme d'âge mûr, meurtrie par la vie.

Dans le livre, Mamie-Rose est la compagne d'Oscar. Elle a eu le droit de le voir tous les jours et il raconte essentiellement ce qu'il vit avec elle.



Dans le film, Mamie-Rose n'existe plus. Rose fait son entrée dans un tailleur... rose bonbon, voyant au possible, et qui a pour but d'attirer l'œil du client potentiel : cela doit l'aider à vendre ses pizzas. Alors qu'elle avance dans un des couloirs de l'hôpital, elle bute sur Oscar. Celui-ci, en regardant par-dessus la rampe d'escalier vers le hall du rez-de-chaussée où il a vu passer ses parents, a été atteint d'un vertige qu'il n'a pas su contrôler. Il se trouve mal. C'est dans cette position de faiblesse que la rencontre se fait : elle trébuche et les boîtes de pizzas qu'elle porte tombent par terre. En colère, elle invective l'enfant qui ne se laisse pas démonter par son franc-parler et s'intéresse même à cette caractéristique.

Le spectateur comprend d'emblée pourquoi Rose plaît à Oscar : dès le début du film, il a pu voir le garçonnet faire des blagues un peu douteuses au professeur chargé d'apporter quelques heures d'enseignement aux enfants de l'hôpital. La scène est filmée sans plan large et ne présente que les yeux d'un enfant qui fait le guet, les pas de l'adulte qui avance et la bande sonore nous fait entendre les chuchotis habituels des enfants en train de préparer une bêtise. C'est donc une atmosphère très

légère et amusante. Cette scène est propre au film et sert d'introduction. Toutefois, cette ambiance ne dure pas longtemps car alors que les blagues auraient dû soit mettre en colère soit faire rire le professeur, elles ne réussissent à faire ni l'un ni l'autre. Suivent alors plusieurs gros plans sur le visage d'Oscar qui montrent son inquiétude naissante ; il sent que l'adulte ne se laisse pas aller à exprimer ses sentiments réels et cela le gêne. Puis il voit ses parents se diriger vers le bureau du docteur Düsseldorf ; ce dernier est, comme dans le livre, le spécialiste qui s'occupe de lui. Ses parents ne passent pas le voir et se rendent tout droit dans le bureau du spécialiste, sans qu'il en soit informé. Oscar est donc dans un état d'esprit particulier et il a le sentiment que les adultes lui cachent beaucoup de choses, ne sont pas honnêtes avec lui. C'est précisément à ce moment qu'il se heurte un peu brutalement à Rose. Cette dernière se comporte avec lui avec la franchise qu'il voudrait trouver chez tous les adultes. Il est conquis, c'est le coup de foudre. Cette expression n'est pas exagérée dans le contexte. C'est une vraie passion qui naît entre les deux êtres, même si elle n'est pas immédiatement réciproque. Et ce coup de foudre fait naître très logiquement des sentiments très forts, comme c'est toujours le cas dans une situation de ce genre : l'entêtement, l'obstination, la force, le bonheur et un amour sans bornes.

Aussi, après que l'enfant a entendu la discussion qui a eu lieu dans le bureau du professeur entre ce dernier et ses parents, après qu'il a découvert que ses parents sont des « lâches » (selon ses propres termes) qui ne peuvent pas supporter de le voir, après qu'il s'est caché dans le placard à balais jouxtant le bureau... après tous ces événements éprouvants, lorsqu'il est retrouvé endormi dans le placard à balais, on comprend que sa foi en tout adulte est sérieusement ébranlée. Il a le sentiment de ne plus pouvoir faire confiance à quiconque ; or, il a besoin comme tout le monde d'avoir quelqu'un sur qui s'appuyer, une personne sur laquelle il puisse vraiment compter et surtout en qui il puisse avoir confiance. La seule qui représente cela à ses yeux n'est autre que Rose, celle qui ne se cache pas. Il n'a alors qu'une seule parole, une phrase qui sonne comme une exigence : « je veux voir la dame

rose ». Le coup de foudre a été tel qu'il tient bon et qu'il s'obstine. Il ne veut voir qu'elle et personne d'autre. Sa force est telle que le professeur met tout en œuvre pour le satisfaire, il retrouve Rose et l'appelle. Les sentiments d'Oscar ont eu raison de la logique des adultes. L'histoire d'amour va commencer, avec ses hauts et ses bas, avec ses moments de bonheur absolu et de déchirement, comme toutes les vraies histoires d'amour.

Rose, quant à elle, n'est tout d'abord pas submergée par le bonheur à l'idée de voir Oscar. Elle est comme tous les adultes, elle veut fuir la situation, arguant du fait qu'elle ne supporte pas les hôpitaux. Mais le professeur est conscient qu'il a besoin d'elle pour faire le lien entre Oscar et le monde qui l'entoure. Il sait qu'Oscar est destiné à mourir très rapidement, mais il refuse de toute évidence l'idée que ce soit une raison de ne pas l'accompagner au cours de ses derniers jours : il faut l'aider à terminer au mieux son voyage. Le docteur Düsseldorf va donc proposer un marché : il achètera des pizzas pour le personnel de son service et, en échange, Rose accepte de passer quelques minutes par jour avec Oscar. Elle l'aidera à se rapprocher de nouveau des adultes



auxquels il ne veut plus parler. D'abord angoissée par ce rôle, Rose accepte plus par besoin que par volonté de bienfaisance ; elle doit gagner sa vie car elle est dans une situation difficile... Cette hésitation était voulue par Éric-Emmanuel Schmitt : « Je ne voulais pas que la dame rose soit une sainte : elle est vivante, elle a une sexualité, elle a des problèmes financiers, comme tout le monde... ». C'est le parcours et l'évolution de Rose qui l'intéressent : « Comment devient-on capable d'aller tous les jours dans un hôpital pour enfants ? Comment peut-on supporter ce qui est insupportable ? Comment trouve-t-on en soi la force d'aider les autres, de croire en la vie alors qu'elle ne dure pas ? ». D'ailleurs, le professeur Düsseldorf ne lui reproche pas du tout ce marché, il ne lui fait à aucun moment de remarques désagréables quant à ce pacte. Il sait à quel point il est difficile de supporter une situation de ce genre et il semble en fin de compte assez admiratif de cette femme qui a accepté de se confronter à la mort, alors qu'elle est elle-même dans une situation difficile.

Cette évolution, ce « devenir » est un des apports du film sur le livre. Dans le roman, Mamie-Rose a déjà passé le cap de ce changement et c'est volontairement qu'elle vient aider les enfants. Dans le film, Rose se laisse apprivoiser par Oscar et donne courage au spectateur en lui apprenant que tout être peut se grandir et surmonter ses angoisses, même celles qui semblent les plus terribles. Petit à petit, Rose vient par plaisir et par amour, et non plus par simple obligation ; elle aide Oscar à avancer dans la vie et lui permet de vivre « pleinement » les quelques jours qui lui restent. Comme dans le livre, il vivra les dernières journées de sa vie comme si chacune représentait dix ans ; il peut ainsi mourir centenaire, en ayant le sentiment d'avoir tout vécu et d'avoir eu une vie bien remplie.

→ **Parallèle : le livre et le film**

Dans le roman, c'est Mamie-Rose, dont le nom indique qu'elle pourrait être facilement la grand-mère d'Oscar, qui lui propose d'écrire à Dieu. Dans le film, l'idée vient également de Rose. Toutefois, cette idée répond à un appel au secours du docteur

Düsseldorf qui a besoin de savoir ce que pense Oscar pour pouvoir le soigner au mieux et l'aider. Rose imagine donc ce stratagème pour savoir ce que l'enfant a au fond du cœur. Comme dans le roman, Oscar se met d'abord en colère car là n'est pas ce qu'il escomptait de la part d'une personne censée dire la vérité. Il refuse ce qu'il considère être un mensonge pour enfant semblable à celui du Père Noël, mais Rose défend donc son point de vue et convainc l'enfant qu'il lui faut écrire à Dieu pour se vider des mauvaises pensées qu'il accumule en lui. Écrire à Dieu devient un acte salutaire. Ces lettres forment le roman et font sa particularité, intermédiaire entre la forme épistolaire et la forme du journal intime. Elles sont écrites comme des lettres ordinaires, avec la formule d'adresse habituelle « Cher Dieu » et la signature « À demain, bisous [ou l'inverse], Oscar ». Toutefois le lecteur sait qu'elles ne sont pas destinées à être « lues » par le destinataire en question. Leur contenu est toujours du même ordre, Oscar raconte ses journées et fait part de ses interrogations, incompréhensions, surprise, frayeurs, angoisses... Mamie-Rose n'apparaît donc qu'à travers les lettres de l'enfant et c'est lui qui la fait vivre. La dernière lettre écrite par Mamie-Rose lui donne enfin la parole directement, mais elle ne le fait qu'après la disparition d'Oscar. On ne sait pas vraiment si les lettres sont lues, par Mamie-Rose ou tout autre personne. Mais on sait que ce qu'il écrit est vrai puisque la dernière lettre de Mamie-Rose nous le confirme.

Dans le film, les lettres sont toutes lues et étudiées attentivement par le professeur. C'est même par ce stratagème qu'Oscar pourra se rapprocher de ses parents. C'est en lisant une de ces lettres que le père d'Oscar comprend qu'ils doivent tous les deux, son épouse et lui, changer de comportement et qu'ils doivent avant tout songer à accompagner Oscar en devenant ce qu'il attend d'eux : des parents qui affrontent avec lui sa maladie et sa destinée inéluctable.

Les propos qu'échangent Oscar et Rose sont très proches dans le film et dans le livre ; ils sont même souvent identiques. Cela

peut surprendre, mais le fait est cohérent puisque, dans le recueil de lettres, Oscar écrit ses lettres comme « il parle », en utilisant un style très vivant et similaire à celui qu'il emploie à l'oral. Les lettres sont, en outre, pleines de dialogues entre le garçon et la « catcheuse ». Il était donc tout à fait judicieux de la part du réalisateur de reprendre des dialogues qu'il avait déjà travaillés. C'est surtout le début de leur relation qui est différente entre le film et le livre, car Rose apparaît à l'hôpital pour la première fois au début du film. Ce qui peut alors surprendre, c'est l'entêtement d'Oscar à demander « la dame Rose », et personne d'autre, pour lui parler. En effet, dans le livre, il demande la présence d'une personne qu'il connaît déjà et qui est bien connue dans l'hôpital. Toutefois, il ne faut pas prendre la demande d'Oscar comme un caprice mais bien comme la manifestation d'un besoin. Il a besoin de l'honnêteté de Rose et l'accueille tout de suite comme une amie à qui il pourra tout dire et raconter ; il se livre très sincèrement à elle. On remarque d'ailleurs bien le changement de physionomie de l'enfant entre ces deux moments : il fronce les sourcils et a un air buté quand il lance sa requête au professeur. Son visage est fermé et il refuse de communiquer. Lorsque Rose arrive, son visage est souriant et ouvert. Il est heureux et soulagé.

Il serait, par conséquent, intéressant de demander aux élèves ce que, selon eux, ce changement apporte à l'histoire. Quel trait de personnalité d'Oscar se trouve alors renforcé ? La force morale de cet enfant *a priori* faible montre qu'il ne faut pas se laisser abattre. Même dans les pires situations, les êtres les plus fragiles peuvent faire preuve d'une force incontournable. Oscar le montre bien.

II. ROSE

Le personnage de Rose, comme nous l'avons dit, n'apparaît pas dans le film de façon identique à ce qu'il est dans le roman. Mamie-Rose est remplacée par une femme qui apparaît sous toutes les facettes de la féminité. Le personnage, presque secondaire dans le roman, passe au

premier plan, au même titre que l'enfant. Il a donc été très étoffé.

Ce personnage, devenu central dans le film, tient tous les rôles : elle est fille, mère, travailleuse et amoureuse. C'est une femme seule, qui a dû revenir vivre chez sa mère parce qu'elle ne peut plus s'assumer financièrement. Elle est obligée de s'habiller d'un tailleur voyant – peut-être pour espérer appâter le client éventuel – et, si elle accepte dans un premier temps la proposition du professeur Düsseldorf, c'est parce qu'elle n'a pas le choix : il lui faut gagner un peu d'argent. Elle le dit d'ailleurs très clairement au professeur et ne s'en cache pas. On comprend très vite combien cette situation est pesante pour Rose et cela la rend parfois assez agressive. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles elle est brutale envers Oscar lors de leur rencontre : il a fait tomber son gagne-pain. Elle fait alors une remarque acerbe concernant son costume rose qui devrait normalement la rendre très voyante et visible ; le spectateur sent qu'il a sous les yeux un personnage en souffrance.

Sa vie chez sa mère est un problème pour Rose. On comprend très vite qu'elle ne s'y sent pas bien, d'abord parce que cette dernière est un peu farfelue et ensuite parce qu'elle a le sentiment d'une régression : alors qu'elle est elle-même mère de famille, elle se retrouve à la place de l'enfant. Elle n'a, de ce fait, pas d'intimité, ne serait-ce que pour travailler : le téléphone ne cesse de sonner et on ne sait jamais si l'appel concerne les robes de princesse que coud la mère ou les préparations culinaires de Rose. En outre, elle se dispute facilement avec sa mère et le ton monte assez souvent. On devine beaucoup de non-dits entre ces deux femmes qui s'aiment mais ont du mal à se parler ; la disparition du père de Rose quelques années auparavant a, semble-t-il, accentué les incompréhensions entre les deux femmes.

Rose est également une mère : elle a deux grands enfants, un garçon et une fille, avec lesquels elle entretient des relations un peu sèches. Elle ne se livre pas à eux et cette apparente distance est perceptible par leur surprise à la découverte de ses relations avec Oscar. Les émotions sont contenues et personne n'ose se laisser aller à montrer ses sentiments.

Cette retenue caractérise Rose dans tout son personnage. Alors qu'elle paraît explosive à première vue, qu'elle semble laisser sortir



toutes ses émotions et dire ce qu'elle pense, on découvre petit à petit qu'elle est, au contraire, sur la réserve. Elle retient ses sentiments, allant même parfois jusqu'à dire le contraire de ce qu'elle pense. Ainsi, elle n'ose exprimer son amour pour ses enfants qu'après avoir asséné une gifle ! Il n'est pas anodin de constater que cette femme, pour qui la communication n'est pas naturelle, est justement celle qui va permettre à Oscar de communiquer, grâce au conseil qu'elle lui donne d'écrire ses pensées à Dieu.

Elle ne sait pas non plus laisser libre cours à ses sentiments quand elle est avec Victor, l'homme qui est amoureux d'elle et qui voudrait tant qu'elle accepte de l'entendre le lui dire... Rose en effet est amoureuse d'un homme auprès duquel elle se réfugie quand elle a besoin de réconfort. C'est pourquoi, après avoir accepté le pacte du professeur Düsseldorf, elle se rend auprès de lui. La scène est importante et le cadrage également : on voit descendre ses talons aiguilles de voiture sur une musique jazzy ; on découvre ses jambes et on comprend que c'est la femme qui est concernée, la séductrice. Le décor suivant nous montre les deux amoureux dans l'intimité. C'est encore un combat qui est mené : Rose retient ses sentiments, comme elle le fera à chaque fois

qu'on la verra avec Victor. Elle le reconnaît d'ailleurs et refuse tout simplement qu'il lui avoue ses sentiments. Elle a tellement peur d'être meurtrie par l'amour qu'elle refuse instinctivement de lui laisser de la place dans sa vie. C'est ce qu'Oscar va lui apprendre à faire. Il va lui apprendre, non seulement à donner, mais aussi et surtout à recevoir.

→ **Parallèle : le livre et le film**

Sur la question du personnage de la dame rose, le rapprochement entre les deux œuvres est intéressant à faire avec les élèves. On peut en effet se demander ce que cet enrichissement du rôle de Rose apporte au film. Dans le livre, si l'on fait le bilan de ce que l'on sait de Mamie-Rose, la chose se réduit somme toute à assez peu d'éléments. C'est une catcheuse – qui n'en est pas vraiment une, puisqu'elle confesse, dans sa lettre finale, ne rien connaître en catch et s'être intéressée au sujet grâce à Oscar –, elle lui raconte ses matchs et les leçons qu'elle en a reçues servent au petit garçon. Elle vit seule et apprend dans la 7^e lettre qu'elle a au moins un fils, vétérinaire au Congo. Toutefois, ces éléments sont très anodins et ne nous apprennent pas grand-chose : nous n'avons, dans le livre, qu'une vue très tronquée du personnage de Mamie-Rose et même sa véritable identité n'est pas connue car le « rose » de son surnom est dû à la blouse rose qu'elle porte à l'hôpital. Elle fait en effet partie des personnes bénévoles qui viennent à l'hôpital pour s'occuper des enfants qui y « vivent ». Elle a donc d'elle-même franchi le pas et elle vient volontairement. Oscar et elle se rencontrent donc grâce à cette démarche. Enfin, ce surnom qu'il lui a donné meurt d'ailleurs avec lui : comme elle le dit dans la dernière lettre, « je ne serai plus Mamie-Rose. Je ne l'étais que pour Oscar. » Son « personnage » disparaît en même temps que l'enfant.

Dans le film, le personnage existe au même titre qu'Oscar et Rose est son prénom. Il est donc possible de l'identifier, d'autant qu'on la voit vivre en dehors de l'hôpital : chez sa mère, dans sa camionnette... Il n'est pas inutile de demander aux élèves ce que

cela apporte au film. Aurait-il été possible de rester fidèle au livre sur cette question ? Qu'est-ce que le film aurait perdu sans ce rôle ? Il est évident que le personnage rend le film plus vivant et également plus drôle. En outre, il permet à Éric-Emmanuel Schmitt de faire passer plus facilement le message de son histoire : certes, il y a des injustices dans les destinées de certaines personnes (Oscar, comme il le dit lui-même dans le livre et dans le film, « passe devant » dans le rendez-vous que nous avons tous avec la mort), mais sans les accepter obligatoirement, il est possible de les affronter plus facilement, grâce aux autres. Aider les autres à surmonter leurs épreuves les invite à nous aider nous-mêmes à leur tour et l'on peut alors surmonter une épreuve que nous n'aurions jamais eu la force de surmonter seul.

✦ III. LA FÉÉRIE

Même si le sujet du film est extrêmement grave, le traitement qu'en fait Éric-Emmanuel Schmitt est étonnant, car la féerie est sans cesse présente. Il montre qu'accepter la réalité ne doit pas faire de nous des êtres sinistres et sombres ; les deux notions ne sont pas antinomiques. Ainsi, le film regorge de références au merveilleux.

Le personnage de la mère prend alors une grande importance. Lily a un métier qui semble bien puéril : elle réalise des robes de princesse. Elle a, elle-même, une allure de fillette parfois et donne l'impression de vivre dans un monde d'enfant : par exemple, elle court pendant tout le film après ses baguettes magiques égarées. Toutefois, cela ne fait pas d'elle un personnage sans attache dans la réalité. Elle est consciente que la vie n'est pas toujours amusante : ainsi, le spectateur découvre abruptement, lors d'une dispute avec Rose, qu'elle vit son veuvage très concrètement et connaît même le nombre de jours exacts qui se sont écoulés depuis la mort de son mari. Rose en est d'ailleurs surprise lorsqu'elle le découvre en même temps que le spectateur. Ce personnage de la mère est par excellence celui qui impose au spectateur l'idée

qu'il y a un enfant en chacun de nous. Elle est à la fois grand-mère et petite fille et les deux ne sont pas incompatibles, au contraire. Cette complémentarité est nécessaire. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si à la fin du film, en s'asseyant, elle casse les baguettes magiques qu'elle cherchait depuis le début et qui étaient tout simplement posées sur une chaise. Les baguettes brisées symbolisent la fin du voyage pour Oscar, la fin du monde merveilleux dans lequel Rose lui a permis d'avancer pendant ses douze derniers jours.

Le docteur Düsseldorf est également un personnage ambigu, associant pragmatisme et merveilleux. De part son métier, sa position, il est confronté à la dureté de la vie, à la souffrance. Son nom même pourrait, par sa sonorité germanique, lui donner un petit côté militaire. Toutefois, cet homme sait parfaitement sortir de ce rôle et de l'apparence sérieuse que lui donne son métier. Il a beau avoir un certain âge, on voit que lui aussi aime le merveilleux que Rose apporte à l'hôpital, et pas seulement parce qu'il permet à Oscar de s'exprimer. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si lors de l'enterrement, il se tient en retrait, en dehors du cimetière, aux côtés de... Rose. C'est auprès d'elle qu'il vient chercher un peu de réconfort. C'est elle qui lui tient alors le discours que lui tient Oscar dans la 9^e lettre du livre : il est « juste réparateur » et il ne commande pas à la nature.

En ce qui concerne le personnage de Rose, le merveilleux est plus fort encore. Elle aussi associe le regard de l'adulte et celui de l'enfant. Michèle Laroque, qui joue le personnage, affirme d'ailleurs dans une interview qu'elle a abordé le personnage « comme une enfant curieuse qui s'adresse à un autre enfant. Lors de sa première rencontre avec Oscar, il lui dit qu'il a passé la matinée dans un placard et elle lui répond : « Et c'était bien ? ». Il n'y a pas un adulte qui réagisse comme ça. C'est très important de garder la part d'enfance qui est en nous, ça dédramatise les choses et ça permet d'avancer dans la vie d'une façon extrêmement ludique et heureuse. »

Cette association de l'adulte et de l'enfant, le spectateur la ressent très fortement, surtout grâce aux scènes de catch qui sont de purs



moments de bonheur. Le merveilleux intervient alors très fortement. Dans le livre, le sujet est abordé le plus normalement du monde, comme si la discussion sur un tel sujet était très ordinaire. Dans le film, la discussion est amenée par Rose qui a « emprunté » une boule de verre dans laquelle on voit tomber la neige. Ce bibelot, qui pourrait faire sourire le spectateur par son côté ordinaire, puéril et même légèrement ringard, acquiert une importance conséquente. Il devient un symbole. Cet objet, Rose l'a chipé chez Victor après que celui-ci lui a raconté son « histoire ». Il vient d'un gamin paralysé avec qui Victor était en contact lorsqu'il était... champion de catch. L'idée germe dans la tête de Rose de mettre tout cela – discussion et objet – à profit. À plusieurs reprises, elle va donc poser la boule sur le lit d'hôpital d'Oscar et faire appel à son imagination. Il se trouvera aussitôt transporté dans une salle de spectacle, pleine d'une foule enthousiaste entourant un ring rouge impressionnant. Sur ce ring, auront lieu les combats de Rose, catcheuse au justaucorps rose séduisant et mettant en valeur son corps de femme. Ce catalyseur permet aux deux êtres de se trouver plus proches encore l'un de l'autre : ils ne partagent plus seulement une discussion, un moment de la journée ; ils partagent leurs rêves.

Ceci va les rapprocher chaque fois un peu plus. Chaque match, comme nous l'avons dit, est l'occasion pour Rose de donner un conseil à Oscar ; elle utilise cette « expérience » personnelle pour aider Oscar à comprendre ce qu'il doit faire. Chaque match est surtout l'occasion pour les deux de faire vivre ensemble leurs rêves et leurs émotions. On découvre une Rose séduisante et charmeuse. On la voit courir légèrement autour d'une catcheuse obèse, se parfumer de lavande devant une catcheuse à l'haleine fétide... À chaque fois, elle apparaît comme une femme rusée, forte mais également séductrice et, d'une certaine façon, pleine de délicatesse. Rose fait alors comme les petites filles qui imaginent ce qu'elles feraient si elles étaient un personnage d'histoires. Elle se transporte sur le ring pour chaque match et raconte le plus sérieusement du monde ses matchs à Oscar.

De son côté, Oscar est également partie prenante de ces rêves. Il ne se contente pas de les écouter, il y participe car son regard se mêle à celui de Rose. Ainsi, on remarque à chaque fois dans la foule la présence du docteur Düsseldorf et de madame Gomette, l'infirmière du service. Alors qu'ils représentent tous les deux les figures sérieuses de l'hôpital, surtout madame Gomette, à qui il est difficile d'arracher un sourire, on les voit alors s'enflammer pour le spectacle auquel ils assistent. C'est naturellement Oscar qui mêle au rêve les quelques personnes qu'il connaît et qui les associe à ce moment de bonheur, eux qui rient si peu souvent. Peut-être se dit-il que s'ils pouvaient assister à ce rêve, eux aussi seraient heureux et que cela rendrait la vie de l'hôpital plus belle.

De plus, les catcheuses que Rose affronte sont souvent des personnages qui semblent tout droit sorties de bandes dessinées : l'une ressemble à une poupée, l'autre à un personnage de manga. Les références à des films d'actions ou à des dessins animés sont évidentes et c'est à nouveau le regard de l'enfant qui se mêle au rêve. Ces scènes sont donc la convergence des deux regards : celui de Rose et celui d'Oscar ; c'est le produit de leur imagination à tous les deux. Enfin, Rose elle-même, séduisante et, par certains côtés, espiègle, est également vue ainsi par Oscar. Il la voit sur le ring telle qu'il pense qu'elle est vraiment, au

fond, sous cette allure un peu froide. Il sait que derrière ce mur de glace et ces bordées d'injures, il y a une femme pleine d'émotions et de sentiments qu'elle ne sait pas gérer. Quand elle est sur le ring, il l'aide à les extérioriser et montre que ce n'est pas une faiblesse mais bien une force : Rose est toujours victorieuse !

Certes, il va de soi que ces scènes sont merveilleuses, parfaitement oniriques ; toutefois, elles sont « sérieuses ». Elles sont toujours utiles à Oscar et elles l'aident beaucoup à affronter les propres difficultés de son existence ; aussi peut-on les considérer comme essentielles. Éric-Emmanuel Schmitt réussit donc à montrer au spectateur qu'il faut prendre très au sérieux tous ces moments qui semblent ne pas l'être. Les rêves, les fuites dans le monde de l'imagination, de la part des enfants comme de celle des adultes, sont indispensables et elles sont surtout très constructives. Elles aident à avancer en affrontant les difficultés, petites ou grandes.

Ce n'est donc pas un hasard si le réalisateur fait référence à ces passages du film dans une interview. À la question : « Est-ce que l'enfant que vous étiez a trouvé sa part d'émerveillement dans *Oscar et la dame rose* ? », il répond finement : « En tout cas, l'enfant que je suis a pris un plaisir infini à tourner les matchs de catch ! À plonger dans le burlesque et l'assumer. En fait, c'est Oscar qui a filmé ces scènes... Quand on ne peut plus être sauvé par la médecine, on peut être sauvé par l'humour et l'imagination ».

→ **Parallèle : le livre et le film**

Il faut étudier de près ces scènes féeriques du film. Les scènes de catch dans le livre sont seulement racontées par Oscar. Elles sont rendues par les lettres et le spectateur se fait donc sa propre idée du match. Il va de soi que le lecteur n'a, très probablement, jamais imaginé les matchs comme nous les montre Éric-Emmanuel Schmitt. Le regard du spectateur aura une grande importance. Ainsi, on pourra demander aux élèves quelle est la caractéristique qui frappe le plus un enfant de dix ans et un lycéen. Il est néanmoins essentiel de montrer que l'onirisme de

ces scènes est indispensable à Oscar. Il l'aide à supporter sa situation douloureuse et les épreuves qu'elle lui impose. Ce n'est pas un hasard si c'est après la première scène de catch qu'il découvre la gravité de sa maladie : il lui reste 12 jours à vivre et il s'en étonne même auprès de Rose : « Ça va si mal que cela ? » lui demande-t-il. Après le deuxième match au cours duquel Rose affronte « Plum Pudding » qui n'est autre que la réincarnation de « Pop Corn » (on peut apprécier au passage la proximité des prénoms « culinaires »), Oscar trouve le courage de déclarer sa flamme à Peggy Blue, ce que Pop Corn lui avait interdit de faire auparavant. C'est enfin après le troisième match de catch qu'il trouve le courage de revenir vers Peggy Blue et d'affronter sa colère et sa jalousie. Celle-ci a en effet découvert qu'il avait embrassé une autre fille et elle n'a pas bien pris la chose. Enfin, le dernier match de catch est celui qu'il regardera à la télé, le soir de Noël, chez Rose. Ce match est également très symbolique : c'est le dernier et il est bien réel. La féerie est dès lors moins présente sur le ring, mais elle existe aussi et surtout devant l'écran, car Oscar retrouve ses parents. Ils se réunissent pour former une vraie famille. La magie est donc quand même présente...

Il est également nécessaire de faire le lien entre la 11^e lettre du roman, dans laquelle Oscar évoque la beauté du monde, du jour qui se lève... et la scène du 29 décembre dans le film. La beauté du monde, dans laquelle il voit la présence de Dieu sur terre... toutes ces merveilles se reflètent dans le regard d'Oscar ; le rêve qu'il fait alors accentue le côté féerique et onirique du film. C'est une scène pleine d'espoir car on sent dans le film – comme dans le livre – qu'Oscar part rassuré : il a le sentiment que ses lettres ne sont pas vaines puisque Dieu existe. Il a senti la présence de la vie tout autour de lui sur Terre ; il n'a donc pas vécu en vain puisqu'il a découvert avant de partir ce qui compte vraiment.

★ IV. L'ACCOMPAGNEMENT

➔ Parallèle : le livre et le film

L'histoire d'Oscar est celle de multiples « accompagnements ». Toutes les vies se croisent et sont faites pour se mêler les unes aux autres. Les personnages ne s'aident pas seulement, ils « s'accompagnent », avec tout ce que le sens de ce mot peut comporter d'implicite. Il serait intéressant de voir d'ailleurs comment les élèves développent cette idée.

Rose est le lien entre Oscar et les autres ; elle l'aide – comme elle le dit dans le livre et dans le film – à sortir toutes ses mauvaises pensées afin de ne pas devenir une « décharge à vieilles pensées ». Elle lui permet de découvrir le monde même si, parfois, ce n'est pas volontaire – ce n'est pas elle qui a l'idée de faire venir Oscar chez elle, le soir de Noël. Grâce à elle, Oscar « retrouve » ses parents contre lesquels il était très en colère à cause de leur lâcheté, et avec lesquels il ne parlait plus vraiment. Elle l'aide également à aller vers les autres au sein même du service hospitalier : c'est parce qu'elle le pousse et l'oblige à



faire preuve de courage qu'il déclare sa flamme à Peggy Blue avec laquelle il va se marier et vivre sa première « nuit d'amour ». Rose l'accompagne dans ces moments qui angoissent l'enfant et elle lui apprend ce qu'il a besoin de savoir du monde pour vivre au mieux les douze jours qu'il lui reste encore à vivre.

Oscar, de son côté, accompagne également Rose. Il l'oblige à regarder ce qu'elle ne veut pas voir parce que, comme les parents de l'enfant, elle a peur de la maladie et ne veut pas l'affronter. Il l'oblige à accepter l'idée de venir dans un hôpital – ce qu'au début du film elle refusait catégoriquement de faire, ainsi qu'elle le disait au professeur Düsseldorf. Rose est obligée de prendre sur elle et de faire preuve de courage, et elle y réussit. Ainsi, elle va évoluer au milieu de ces enfants malades et si, au début, elle les voit vraiment comme des êtres malades, son regard évolue très vite et elle finit par les voir comme les enfants qu'ils n'ont jamais cessé d'être malgré leurs problèmes de santé. C'est précisément la raison pour laquelle Oscar est tellement en colère contre ses parents : ils ne le regardent plus comme un enfant, comme leur fils, mais le traitent comme leur fils malade. C'est précisément ce qu'il ne faut pas faire et c'est clairement ce qui blesse tant Oscar ; c'est, d'ailleurs, pour cette raison qu'il se sent coupable comme il le dit au début (du film et du livre). Il essaie de faire tout ce qu'on lui demande le mieux possible : accepter les soins, suivre les traitements... mais on le regarde avec un regard distant, inquiet et/ou apitoyé... Il a donc le sentiment qu'il ne fait pas bien ce qu'il est censé faire. Il ne comprend pas que c'est précisément parce qu'on le regarde comme un vrai malade et seulement comme tel.

Ce travail que Rose fait sur elle au début du film et qui devient ensuite un plaisir, une évidence, ne va pas de soi au début. On comprend à la fin du film, lorsque Rose fête Noël avec sa famille quels efforts elle a dû faire les premiers temps. Ses enfants se moquent en effet gentiment d'elle car elle a toujours refusé le

bénévolat et a su se montrer à l'occasion très dure envers ceux qui se dévouent pour les autres. On le comprend très facilement dans le discours plein de taquineries et d'étonnement de ses proches. Pourtant, elle l'a fait et elle en a été récompensée car cela lui permet d'« accompagner » à nouveau ses enfants avec lesquels on devine que les relations n'étaient pas très démonstratives jusque là. Cette distance installée entre cette mère et ses enfants, on la comprend en particulier lorsqu'elle rentre pour le soir de Noël, alors qu'Oscar s'est caché dans la camionnette. Elle discute vivement au téléphone avec un de ses enfants ; ses propos et le ton qu'elle adopte sont très secs. Pourtant le soir, après cette fameuse soirée de Noël, même si elle fait semblant de se mettre en colère et gifle son fils, elle ne peut s'empêcher de lui murmurer avant qu'il parte : « je t'aime ». Comme Oscar a su se rapprocher à nouveau de ses parents, Rose se rapproche de ses enfants.

Dans le service, Oscar accompagne Rose en lui présentant tous les enfants. Il lui explique la raison des surnoms des uns et des



autres et l'on remarque au passage que les enfants acceptent les faits plus facilement que les adultes : appeler un grand brûlé « Bacon » en référence à du bacon grillé semblerait odieux aux yeux de n'importe quel adulte. Les enfants, eux, comprennent que le nom ne change rien à l'affaire ; ce n'est pas une moquerie, c'est un constat. Il en va de même pour Pop Corn, La Chinoise, Einstein et surtout Peggy Blue.

Cette dernière entre dans la ronde de l'accompagnement. En effet, Oscar l'accompagne vers la guérison en lui déclarant sa flamme et en lui apportant son soutien pour lutter contre la maladie et les fantômes. De la même façon, elle l'accompagne en lui offrant « une vie de couple », pendant quelques jours. Le professeur Düsseldorf accompagne Oscar en refusant de le laisser partir dans la tristesse et la rancœur. Il accompagne également Rose et le spectateur comprend très vite qu'il sait que sous ses airs bourrus, elle est très sensible ; il la complimente donc à chaque fois qu'il le peut sur la qualité des pizzas qu'elle apporte.

Cet accompagnement est nécessaire à l'homme et Éric-Emmanuel Schmitt veut nous montrer qu'il n'est pas seulement nécessaire dans les cas extrêmes, les situations tragiques... Sans Oscar, Rose aurait-elle pu être vraiment heureuse ? Sans Oscar et Rose, le professeur aurait-il pu enfin comprendre qu'il n'a pas à se sentir coupable ? Sans Rose, les parents d'Oscar auraient-ils pu continuer de vivre vraiment ? Ils n'auraient cessé d'être inquiets et torturés par la mort de leur fils. Grâce à Rose, ils sont rassurés par l'idée que leur enfant n'est pas mort malheureux.

Cette idée essentielle se développe dans le film et dans le livre, entre autres par un procédé très simple et en même temps très judicieux. Lorsque Rose parle d'écrire à Dieu – la scène se retrouve dans la première lettre du roman –, elle dit à Oscar qu'il peut demander une chose par jour, une chose de l'esprit, et elle ajoute qu'il peut faire ce vœu pour les autres. Il lui répond alors :

« Faut pas déconner, je vais d'abord le garder pour moi ! »
Certes, la remarque fait sourire et on se dit que sans doute, la chose se comprend. Néanmoins, que ce soit dans le film ou dans le livre, l'enfant commence très vite à demander des faveurs pour les autres ou qui au moins les concernent : que l'opération de Peggy Blue se passe bien, que ses parents restent heureux, qu'ils revivent le « coup de la première fois »... Instinctivement, Oscar pense plus facilement aux autres qu'à lui et il formule ses vœux en conséquence.

Le film ne veut pas seulement nous faire comprendre qu'il faut savoir se tourner vers les autres, il faut également apprendre à recevoir. Recevoir, ce n'est pas si facile car parfois, recevoir est le plus magnifique cadeau que l'on puisse faire. Ainsi, lorsque le garçon demande à Rose si elle veut qu'il l'adopte, ce n'est pas une boutade ; il est très sérieux. Or, un refus aurait sans doute meurtri l'enfant alors que l'acceptation par Rose de cette proposition « rassure » l'un et l'autre. Rose comprend que c'est le plus beau des cadeaux qu'Oscar lui offre. Elle répond donc en conséquence et accepte de devenir son « héritière ». Les parents d'Oscar l'ont également compris : ils apportent ensemble l'« héritage » laissé par Oscar et le déposent devant chez Rose.



→ Dans le film

Le film permet d'insister sur les échanges qui se font entre les personnages. On peut citer trois points intéressants à relever.

Tout d'abord, il est important de noter les gros plans fréquents sur les yeux d'Oscar. C'est par les yeux d'Oscar que l'essentiel de l'histoire est vue. À la fin, après sa mort, le gros plan se pose sur les yeux de Rose. Sans doute est-ce un moyen pour le réalisateur de nous amener à penser que le regard d'Oscar est toujours là. L'enfant continue de vivre en ceux qui l'ont côtoyé et qui l'ont « accompagné » ; les deux regards se mêlent, comme ils se mêlaient quand ils « assistaient » ensemble aux matchs de catch.

Lorsque les parents d'Oscar viennent, à la fin, voir Rose pour lui apporter ce que l'enfant a laissé pour elle, elle ne les reçoit pas et se cache. Si la réaction peut au départ surprendre, il est aisé de comprendre que l'émotion submerge celle qui n'est autre qu'une « orpheline ». Elle a perdu son « père adoptif » et, alors qu'elle s'est toujours contenue jusqu'à la dernière minute, elle craque alors et ne peut contrôler la vague de sentiments qui la terrasse. Elle tombe d'ailleurs au sol, elle tombe à nouveau à cause d'Oscar, comme elle était tombée lors de leur rencontre.

Enfin, on ne peut pas éviter de parler du personnage de l'infirmière en chef, madame Gommette. Cette infirmière n'existe pas dans le roman et apparaît seulement dans le film.

S'il est évident que le rôle d'une infirmière devait apparaître dans le film pour une simple raison de réalisme dans un premier temps, on découvre bien vite que cette femme occupe une place très ambiguë. Elle est drôle lorsqu'elle empêche Pop Corn de voler de la nourriture, ce qu'il tente de faire à chaque fois qu'il en a l'occasion et avec parfois les méthodes les plus étonnantes ; mais elle peut également paraître antipathique lorsqu'elle interrompt « l'accompagnement ». Elle est la preuve que tous

les êtres ne sont pas prompts à s'épancher et à assumer leurs émotions. Elle est en effet un frein à la communication de l'enfant qui ne veut pas lui parler ; elle empêche Peggy Blue de lui dire au revoir lorsqu'elle quitte l'hôpital, une fois rétablie (cette attitude met Rose très en colère et c'est pourquoi elle tient Oscar près de la fenêtre pour lui permettre justement de faire ses adieux à « sa femme »), elle ne sourit presque jamais et ne semble jamais avoir une parole chaleureuse pour les enfants qui l'entourent ; enfin de toute évidence, elle est jalouse de l'influence que Rose a dans le service. Pour la présenter, Éric-Emmanuel Schmitt dit d'elle qu'elle est une femme « d'abord fonctionnelle, vaguement amoureuse du docteur Düsseldorf, ne comprenant pas comment cette cruche de Rose arrive à avoir un meilleur rapport qu'elle avec les patients ». Une chose est certaine, lorsqu'elle apparaît dans les scènes de catch, à côté du professeur dans le public, on est très surpris car elle semble s'amuser beaucoup. C'est sans doute ainsi qu'Oscar voudrait la voir plus souvent, elle qui ne sourit jamais.



CONCLUSION

Si le livre et le film peuvent parfaitement coexister indépendamment l'un de l'autre, il est néanmoins important que l'étude des deux œuvres se croise. Cette étude croisée est facilitée du fait de la très grande proximité des deux œuvres : on retrouve en effet des passages entiers du roman dans les dialogues du film. En outre, il n'est pas sans intérêt que le roman soit très court. Cela permet à des élèves de niveaux très différents de tirer profit de cette lecture.

Enfin, si le livre a été un succès, il ne fait aucun doute que le film en sera un également, car les qualités du livre qui avaient séduit les lecteurs se retrouvent dans le film et ne manqueront pas de séduire également les spectateurs. En outre, le film, tout en restant très fidèle au texte, a su développer ce qu'il fallait de réalisme pour que le spectateur soit conscient du sérieux du sujet, tout en s'appuyant très fortement sur le merveilleux. Il fait ainsi la preuve que l'on peut parfaitement développer un sujet très grave sans en exagérer le tragique et l'émotion. Le résultat est tellement plus efficace !

Contrairement à ce que l'on pourrait croire *a priori*, on rit beaucoup en regardant ce film et l'on s'amuse bien parfois ; et ce rire ne diminue pas le sérieux du sujet, au contraire, il nous aide à l'affronter mieux encore. Les parents d'Oscar redeviennent de bons parents lorsqu'ils comprennent qu'Oscar a besoin de s'amuser et de rire. Quel que soit le nombre de jours qu'il nous reste à vivre, il faut les vivre pleinement et ne pas les gaspiller. C'est une des leçons du film.

✦ Quelques informations pratiques sur le film

Liste artistique

Rose : Michèle Laroque
Oscar : Amir
Dr Düsseldorf : Max von Sydow
Lily : Mylène Demongeot
Mlle Gommette : Amira Casar
Mère d'Oscar : Constance Dolle
Père d'Oscar : Jérôme Kircher
Victor : Thierry Neuvic
L'annonceur : Benoît Brière
Peggy Blue : Mathilde Goffart
Père de Peggy : Bruno Metzger
Mère de Peggy : Catherine Israel
Pop Corn : Éric Rémi
Einstein : Jonas Wertz
Bacon : Martin Nissen

Fiche technique du film

Réalisation : Éric-Emmanuel Schmitt
Scénario : Éric-Emmanuel Schmitt
(d'après son roman *Oscar et la dame rose*, éd. Albin Michel)
Image : Virginie Saint-Martin
Montage : Philippe Bourgueil
Son : Patrick Rousseau, Louis Gignac
Création sonore : Marie-Claude Gagné
Assistant réalisation : Thierry Guérinel
Décors : Jean-Jacques Guernolle
Costumes : Jean-Daniel Vuillermoz
Maquillage : Emmanuelle Velghe
Coiffure : José Luis Casas
Casting : Olivier Carbone, Gerda Diddens, Mickaël Bier
Photographes de plateau : Kris Dewitt, Nathalie Eno, Jan Thijs
Making of : Jules Eerdenkens
Musique originale : Michel Legrand
Production exécutive France : Jean-Yves Asselin
Production exécutive Belgique : Climax Films – Olivier Rausin
Productrice associée : Nathalie Gastaldo
Produit par : Philippe Godeau
Coproduit par : Olivier Rausin, Bruno Metzger, Denise Robert, Daniel Louis, Arlette Zylberberg
Attaché de presse France : Moteur ! – Dominique Segall, Grégory Malheiro

Filmographie et bibliographie sélective d'Éric-Emmanuel Schmitt

Films d'Éric-Emmanuel Schmitt :

Oscar et la dame rose (2009)

Odette Toulemonde (2007)

Adaptations cinématographiques des œuvres d'Éric-Emmanuel Schmitt

Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran de François Dupeyron (2002)

Le Libertin de Gabriel Aghion (1999)

Théâtre (ouvrages parus aux éditions Albin Michel) :

La Tectonique des sentiments (2008)

Ma Vie avec Mozart (2006)

L'Évangile selon Pilate (2004)

Petits crimes conjugaux (2003)

Oscar et la dame rose (2003) – disponible dans la collection « Classiques & Contemporains » (C&C n°79)

Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran (1999) – disponible dans la collection « Classiques & Contemporains » (C&C n°57)

Le Libertin (1997)

Milarepa (1997) – disponible dans la collection « Classiques & Contemporains » (C&C n°102)

Le Visiteur (1993) – disponible dans la collection « Classiques & Contemporains » (C&C n°42)

La Nuit de Valognes (1991) – disponible dans la collection « Classiques & Contemporains » (C&C n°61)

Romans, récits, nouvelles (ouvrages parus aux éditions Albin Michel) :

Le Sumo qui ne pouvait pas grossir (2009)

Ulysse from Bagdad (2008)

Odette Toulemonde et autres histoires (2006)

Ma Vie avec Mozart (2005)

L'Enfant de Noé (2004) – bientôt disponible dans la collection « Classiques & Contemporains » (C&C n°109)

Oscar et la dame rose (2002) – disponible dans la collection « Classiques & Contemporains » (C&C n°79)

La Part de l'autre (2001)

Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran (2001) – disponible dans la collection « Classiques & Contemporains » (C&C n°57)

Milarepa (1997) – disponible dans la collection « Classiques & Contemporains » (C&C n°102)

La Secte des égoïstes (1994)

Liens Internet

Pour en savoir plus, on peut se rendre sur le site officiel du romancier-réalisateur :

<http://www.eric-emmanuel-schmitt.com>

On y trouve toutes les informations concernant la biographie et la bibliographie de cet homme aux multiples facettes. Il ne faut pas hésiter à le « visiter ».

ou sur le site du film :

<http://oscaretladamerose.com/>

Le site présente la bande annonce du film et plusieurs documents utiles. On peut ainsi télécharger le dossier de presse et quelques photos du film, l’affiche...

Les précisions concernant les avant-premières sont également disponibles sur ce site, donnant les dates et lieux de ces projections.

ou encore sur le site de la collection « Classiques & Contemporains » :

<http://www.classiquesetcontemporains.com>

Le site propose, outre une présentation de toute la collection, une biographie et des interviews exclusives de nombreux auteurs, dont Éric-Emmanuel Schmitt, ainsi que de nombreux compléments à l’intention des enseignants.

Auteur du dossier pédagogique : Laurence Sudret

Photos du film : © Kris Dewitte / Nathalie Eno